

M. Jos. Guérard, de Québec, guéri du Mal de Reins et de Dyspepsie, rajeuni et rendu plein d'ardeur pour le travail par les

PILULES MORO

Pour les Hommes.

Lorsqu'un homme constate que quelque chose va mal chez lui, que son système ne semble plus fonctionner comme à l'ordinaire, qu'il a, soit des faiblesses de reins, des maux de tête ou des douleurs d'estomac, etc., c'est plus que le temps de prendre garde. Afin de s'épargner la peine d'une longue et grave maladie qui pourrait survenir, et pour éviter surtout des pertes de temps considérables, il n'y a qu'une chose à faire, c'est de recourir bien vite aux Pilules Moro.



M. JOS. GUERARD, 187 rue Napoléon, Québec.

C'est là le traitement le plus sûr, le plus simple et de beaucoup le plus économique, soit pour activer les forces qui tendent à diminuer, ou bien pour détourner une maladie qui se développe tranquillement, ou encore pour guérir et faire passer à jamais un mal qui fait souffrir.

Les Pilules Moro pour les Hommes sont reconnues souveraines comme tonique et comme remède. Elles sont incomparables dans tous les cas de dyspepsie nerveuse, de faiblesse organique, troubles intestinaux, dérangements d'estomac, fatigues cérébrales, efforts de toutes sortes, maux de reins, etc. Il suffit d'en essayer quelques doses pour se convaincre absolument que les Pilules Moro pour les hommes sont infaillibles.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent des consultations gratuites à tous les hommes malades qui s'adressent à eux. Leurs bureaux, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal, sont ouverts tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les hommes malades qui ne peuvent s'y rendre, sont invités à écrire à ces médecins.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Le grain de trèfle

Les cultivateurs de la région de Québec ont été particulièrement favorisés depuis le commencement de la saison. Pendant qu'ailleurs la sécheresse compromettait les récoltes, ici la pluie est toujours tombée à point et la chaleur a favorisé particulièrement la végétation. Aussi, de mémoire d'homme, ne se rappelle-t-on pas avoir vu des champs d'aussi belle apparence. Le foin surtout, dont la récolte est, à cette heure, pratiquement terminée, a été très abondant, d'excellente qualité, et la fenaison s'est faite dans d'excellentes conditions. Déjà la repousse dans plusieurs prairies, fait entrevoir ce que pourra être la seconde récolte de trèfle pour ceux qui songeront à l'utiliser comme fourrage ou pour la graine.

A propos de cette dernière, voici les conseils que donne le "Journal d'Agriculture", sur la façon de la récolter :

On peut tirer la graine de trèfle de la première ou de la seconde coupe.

Laquelle des deux est préférable? Les opinions sur ce point sont partagées.

Rawdon, au comté de Montcalm, qui s'est fait une réputation comme producteur de graine de trèfle, est revenu à la première coupe.

Quoiqu'il en soit, il faut laisser mûrir parfaitement le trèfle jusqu'à ce que les capitules soient noirs.

Avec le trèfle on n'a pas à craindre l'égrénage sur le champ.

On fauche par un temps sec, puis le jour même ou le lendemain on rassemble le foin en petites bottes. On le laisse sur le champ de 10 à 13 jours et on le retourne souvent, sans ouvrir les bottes. Chacune de ces bottes ne constitue d'ailleurs qu'une "fourchetée."

La paille "rouit", puis devient noire.

Naturellement la récolte de fourrage est sacrifiée, mais ainsi fané le trèfle se bat facilement, il sert ensuite comme litière.

On rentre le foin quand il est bien sec.

Plusieurs récoltent, pour la graine, la seconde coupe au lieu de la première.

Ce procédé peut avoir sa raison d'être lorsque la première coupe est très fourrageuse, très épaisse, très luxuriante, et en conséquence pauvre en graine.

Dans ce cas on peut recourir à un moyen terme.

On fait une récolte de fourrage à bonne heure et on laisse bien mûrir la seconde pousse, pour en tirer la graine.

La tempête dans l'Ouest

Winnipeg, Man., 21. L'étendue du dommage causé hier par la tempête ne peut être mesurée. Ce dommage a été suffisant pour faire monter de deux points le marché du blé. Un cyclone d'un diamètre de 200 verges a fait des ravages sur une grande lisière de la Saskatchewan et dans la partie sud du Manitoba. Le tourbillon augmentait de force à mesure qu'il avançait. Dans le Dakota il tua sept personnes, brisa des champs de grain et enleva des maisons de sur leurs fondations. Dans la Saskatchewan, une bonne quantité de grain a été balayée mais on ne croit pas que cela fasse monter les prix locaux.

Abonnez-vous à l'Impartial

Pollution des eaux de la mer par les égouts.

Dans une étude lue en 1910 au Congrès du Royal Sanitary Institute, à Brighton (Sanitary Record, 22 septembre 1910, p. 279) (Revue d'hygiène et de police sanitaire, t. XXXIII, No 3, 20 mars 1911, p. 276), M. Edgar Newton a expliqué: lo Qu'il est dangereux de déverser, comme le font tant de localités maritimes, les eaux d'égout dans la mer sans les avoir épurées; de nombreux cas de typhoïde ont pour origine les hîtres ainsi contaminées; les autres pêcheurs en pâtissent par la diminution du poisson; enfin, les stations balnéaires voient se déposer des matières nuisibles sur les rivages. 2o Que les marées et les courants ramènent souvent sur le rivage les eaux déversées à la mer, au lieu de les entraîner au large; 3o Que tout déversement d'eau d'égout brute dans la mer doit être abandonné. D'après M. Newton l'autopurification des eaux de la mer, qui se produit dans une certaine mesure, résulte non pas seulement de leur composition, mais surtout de l'aération due au mouvement des vagues. D'autre part, M. Upson a montré, en 1908, que les eaux de mer retardaient plutôt la décomposition des eaux d'égout, tandis que dans les rivières l'autopurification est beaucoup plus rapide. Enfin M. Cooper a observé que la consommation du poisson continué peut être dangereuse. Le déversement direct des eaux d'égout à la mer doit donc être condamné. Il est maintenu que l'eau de mer n'est ni antiseptique, ni même aseptique.

Charité discrète.

Dans l'une des voies les plus luxueuses du quartier de l'Étoile, un mendiant, dimanche, après le Grand Prix, reçoit d'un passant très élégant une pièce de vingt sous. L'aubaine est rare. Le pauvre diable remercie avec effusion et, soudain, craignant que la pièce ne soit fautive, va la faire sonner sur le mur bas d'une propriété où se dressent les fers de lance d'une haute grille masquée de volets sombres et que débordent en souple arborescence les beaux arbres d'un jardin. Par malheur, la pièce, ayant sonné l'argent le plus indubitable, se relève, rouie et, sous la grille, va retomber à l'intérieur du mur. L'homme, navré, se décide à sonner à la porte de service. Un grand portier galonné ouvre, l'écoute et compatissant va voir dans les massifs. Le mendiant attend un peu sur le trottoir. Enfin, le portier revient: — On n'a pas trouvé vos vingt sous... — Cependant, je vous assure... — Mais, on a trouvé... cela. Vous avez dû vous tromper... Et il tend au mendiant une pièce de vingt francs. Le malheureux, devant la métamorphose, n'en croit pas ses yeux. Il s'en va, bénissant le ciel. Et dans son jardin, Mme la comtesse de... (Impossible de la nommer, tous les mendiants iraient essayer leurs monnaies sur son seuil), se réjouit d'avoir fait la plus discrète des charités. Passant dans son allée, elle a vu par hasard tomber la pièce; et c'est elle qui l'a muée en or.

L'agriculture au Japon.

Le bureau agricole du département de l'Agriculture et du Commerce de Tokyo vient de publier un volume de 132 pages intitulé "Aperçu de l'agriculture au Japon". Il en résulte que, sur une population totale de 51 millions d'habitants, 31 millions, soit 60 pour 100, sont occupés aux travaux agricoles, ou tirent de l'agriculture tous leurs moyens de subsistance. Les propriétés sont généralement petites. Le propriétaire de 30 hectares de sol est regardé comme un propriétaire simple; la moyenne des propriétés ne dépassant pas 10 hectares. Les loyers payés par les fermiers représentent du 44 au 37 pour 100 du produit brut de la ferme. Aussi sans la possibilité de récolter 3 et même 4 fois par an, les fermiers ne pourraient pas vivre. Les fermes ont en effet une superficie qui varie de 0,3 à 1,5 hectares, et cela doit suffire souvent pour l'entretien de toute une famille composée de 6 membres. Le riz est naturellement le produit principal; les autres viennent d'après leur importance dans l'ordre suivant: orge et froment, soie brute, légumes et fruits, fèves, patates, pommes de terre et produits animaux. Un chapitre intéressant sur l'administration de l'agriculture montre que le gouvernement japonais est plein de zèle lorsqu'il s'agit d'instruire et d'assister les fermiers. Il encourage utilement la coopération et facilite, au moyen de subventions, les travaux agricoles et la vente des produits. Des mesures radicales sont prises en vue de prévenir les maladies des animaux et de détruire les foyers des cultures, tout en ayant soin d'inspecteurs tant chargés de veiller à ce que les mesures législatives soient observées. L'agriculture au Japon est en développement continu et il y a tout lieu d'espérer que d'ici quelques années l'importation des céréales dans le pays ne sera plus nécessaire.

Nouveau chef-d'oeuvre

On vient de découvrir à Nantes, dans les réserves du musée des Beaux-Arts, "Une mise au tombeau", qui est un véritable chef-d'oeuvre à la détrempe, remontant au quinzième siècle français, et d'auteur inconnu. Cette "Pieta" anonyme se classe du coup parmi les oeuvres les plus intéressantes de la peinture quatorcentiste.

Elle attire de nouveau l'attention sur le musée de Nantes, dont le catalogue détaillé, actuellement à l'impression, sera sans nul doute le plus parfait et le plus méthodique des catalogues de musées français. Avec une intelligence qui l'honore hautement, la municipalité nantaise a fait établir cette oeuvre patiemment qui sera un document de tout premier ordre. Au reste, la richesse du musée légitime un tel effort. Mais combien d'autres en France qui sont également riches et qui négligent le devoir essentiel de renseigner avec exactitude sur leurs trésors!

Au théâtre Ambulant: Quelqu'un lève les yeux au velum. Il aperçoit nombre de petites déchirures dues sans doute à la pré-

cipitation d'une première installation. Et il s'écrie: — Dieu! quel succès! Que de reprises à faire!...

RECETTE

Côtelette d'agneau au beurre d'anchois

Après avoir paré vos côtelettes d'agneau, vous les placez dans une casserole garnie de beurre frais, sales, poivrez, recouvrez d'un papier beurré et placez encore un couvercle au-dessus de la casserole (qui doit être une casserole plate). Mettez à feu assez vif, trois minutes après retournez vos côtelettes, laissez-les cuire trois minutes encore, et servez-les sur un beurre d'anchois persillé.

Nouvelle à la main

Madame veut que sa cuisinière lui parle à la troisième personne. — Quand aurez-vous fini, lui dit-elle, impatientée, de me dire "vous"? — Et Marie de répondre avec simplicité: — Oh! je n'oserais jamais vous tutoyer!

Pigeonneau aux petits pois.

Faire revenir au beurre un pigeonneau jusqu'à ce qu'il soit bien coloré de partout; le retirer et faire revenir dans la casserole une huitaine de petits oignons et 60 grammes de lard de poitrine préalablement coupés en lardons et blanchis; saupoudrer le tout d'un peu de farine; mouiller de bouillon ou, à défaut, avec de l'eau; remettre le pigeonneau, saler, poivrer, et ajouter un bouquet garni. Faire partir en ébullition, puis écumer, et ajouter les pois. Laisser alors mijoter lentement pendant trente-cinq à quarante minutes, suivant la qualité des ingrédients employés.

On a tabli une statistique du mouvement des voyageurs à Rome pendant l'Exposition. En avril, il y eut une moyenne de 9,000 voyageurs par jour. Ils furent 11,000 en mai et ont atteint jusqu'à 22,000 en juin, à l'époque de l'inauguration du monument de Victor-Emmanuel.

Et l'on a calculé que pour trois mois plus d'un million de voyageurs ont rendu visite à l'Exposition tenue dans la Ville Eternelle. Mais combien de millions d'hommes, pour la seule Ville Eternelle, avaient déjà visité Rome?...

On publie déjà la correspondance de François Coppée. Ce sont des lettres à sa mère et à sa soeur, qui paraissent à la "Revue des Deux Mondes". On y voit, plus franche et plus simple que jamais, l'âme sincère et tendre du poète des "Humbles". Il conte toute sa vie de bon garçon à ses chères bonnes femmes, comme il les appelle avec une familiarité villageoise.

Parfois, il se jure non sans vivacité pittoresque: "Je suis allé à Loches, dit-il. Extrêmement curieux. J'ai fait jadis un sonnet sur le donjon. Le donjon est bien mieux que mon sonnet." Et il parle surtout, avec une passion sans parade, de poésie.

CHAS. MURRAY,



Un des champions du golf.

Une mascotte.

C'est un auteur dramatique fameux quoique fort jeune. Il eut de brillants succès et se croyait à jamais favori de la victoire, à jamais, "fils de la toile".

L'étoile a pâli. Et sa dernière bataille, il la perdit. Il ne fut pas tué, certes, mais grièvement blessé.

Aussi cherche-t-il à retrouver la scène perdue. L'autre soir, au cours d'une soirée très littéraire, rotant par le public que par la revue qu'on y jouait, il fut dans la joie de voir que le hasard... ou la malice, l'avait placé auprès d'une personne charmante mais bossue. Il ne quitta plus sa mascotte et la soirée. Il demanda même à toucher la bosse porte-bonheur. Et la bossue en est devenue très fière!...

Oklahoma est une ville des Etats-Unis où l'on ne sera probablement pas tenté d'aller s'installer après avoir lu ces quelques extraits du règlement de l'un des hôtels de l'endroit:

Un supplément sera exigé des gentlemen qui se coucheront botés.

Trois coups frappés à la porte indiqueront qu'un meurtre vient d'avoir lieu dans la maison et qu'il faut se lever.

Prière de ne pas enlever les briques qui sont dans les matelas.

S'il pleut dans la chambre, il y a un parapluie sous le lit.

Nous recueillons cette information pessimiste dans un tout petit journal local de là-bas. Mais, tout bien considéré, ce n'est peut-être là qu'une boutade.

Mandecourt, cuisinier célèbre, incomparable. Préparant le lapin ou la carpe fait voir

Comment, de sauce blanche et d'excellent jus noir, On peut agrémentez les plaisirs de la table.

Moralité

Suivant que vous serez poison ou mis en rébis, Les jus de Mandecourt vous rendront blanc ou noir.

La langue française attaquée

L'excellente "Revue Franco-Américaine" qui, sous la direction de M. J. L. K. Lafamme, aborde avec tant de courage les plus épineuses questions contemporaines, publie, dans son numéro d'août, qui vient de paraître, un document extrêmement intéressant et qui jette un jour bien cru sur la campagne menée par un certain groupe contre la langue française dans l'Eglise catholique elle-même.

C'est une brochure d'une douzaine de pages qui circule depuis quelque temps aux Etats-Unis ainsi qu'au Canada et qui est intitulée: "English speaking Catholic missions". (Missions catholiques de langue anglaise.)

Nous sommes sûrs d'éduquer nos lecteurs en offrant à leurs méditations l'extrait suivant de la dite circulaire ou brochure. Après avoir démontré la nécessité de missionnaires de langue anglaise, selon l'argument développé déjà par Mgr Bourne au congrès Eucharistique de Montréal, l'auteur ajoute:

"Il faut d'abord que l'argent recueilli dans les pays de langue anglaise pour ces missions, soit distribué exclusivement à des missionnaires de cette langue. En ce moment, les oeuvres de mission ont leur centre principal en France; c'est par des mains françaises que les aumônes sont distribuées, ce qui augmente singulièrement le prestige et l'autorité de cette nation infidèle, et contribue à la placer dans une lumière favorable aux yeux des patriarches, évêques et autres dignitaires ecclésiastiques. Une des conséquences est que le français est enseigné dans leurs écoles au lieu de l'anglais. Je sais bien que la France donne la plus grande partie des aumônes, remarquons seulement que ce qu'elle contribue, elle le dépense pour des missionnaires français. Mais pour qu'il faille que les sommes considérables données par les Etats-Unis, l'Irlande, l'Angleterre et autres pays de langue anglaise soient placées entre des mains françaises et distribuées par elles?"

"Voici le total des sommes recueillies l'an dernier par la Propagation de la Foi dans les pays de langue anglaise: Etats-Unis.....965,272 francs Canada.....18,211 francs Irlande.....150,081 francs Angleterre.....47,190 francs Ecosse.....9,018 francs Total.....1,189,772 francs Environ 50,000 livres sterling. Eh bien, qu'elle proportion de ces 50,000 livres: a été reçue par des missionnaires anglais, irlandais ou américains? Et la Propagation de la Foi n'est qu'une des nombreuses oeuvres sollicitant des aumônes pour les missions. Nos pays ont continuellement à contribuer au maintien d'ordres religieux étrangers qui, pour se faire accueillir, ont laissé entrer chez eux quelques membres irlandais. Ces contributions qui vont à l'étranger nous privent de fonds qui, s'ils restaient chez nous, suffiraient amplement à fonder une magnifique société de prêtres de langue anglaise pour les missions étrangères. Si encore l'état actuel des choses était pour le plus grand bien de l'Eglise, il n'y aurait rien à dire, mais quand on voit qu'il a pour but d'aider les intérêts de la France aux dépens de ceux de l'Angleterre et des Etats-Unis: quand on voit qu'il fait le plus grand tort à l'extension de l'Eglise, pourquoi hésiter à dire la vérité, même si elle doit offenser des voisins d'Outre-Manche?"

C'est presque tous les mots qu'il faudrait souligner et démentir dans cette pièce d'une rare saveur. Mais ce serait trop long. Nous ne ch-

cauerons même pas sur ce qu'on inscrit parmi les pays de langue anglaise, le Canada où les deux tiers de la population catholique sont de langue française. Nous n'examinerons que l'esprit du document.

Donc notre auteur se plaint que les sommes perçues par la Propagation de la Foi soient distribuées par des mains françaises. Ces sommes sont distribuées par des mains françaises, parce que c'est dans le coeur d'une sainte femme française, Pauline Jaricot, qu'est née l'idée généreuse de la Propagation de la Foi. Ces sommes vont en grande partie aux missions françaises parce que ce sont les prêtres français qui se consacrent en plus grand nombre à l'évangélisation des pays sauvages.

L'an dernier, sur 178 missionnaires tombés au champ d'honneur, il y en avait 86 qui appartenaient à la France, et des 92 autres de toutes nations 12 seulement venaient des pays de langue anglaise. Dans ce Canada qu'on dit pays de langue anglaise qui évangélise encore aujourd'hui les sauvages de l'Ouest, sinon des prêtres français et canadiens-français? Les prêtres irlandais sont dans de bonnes paroisses qui n'ont pas besoin de la Propagation de la Foi; s'il y en avait un plus grand nombre dans les missions, ils recevraient leur part comme les autres.

On dit encore que les fonds des missions sont distribués par une nation infidèle. Comment peut-on appeler nation infidèle celle qui souscrit au soutien des oeuvres de foi? Sur 6,000,000 de francs, en 1910, la France a donné à la Propagation de la Foi 3,082,131 francs. Et ce n'est pas pour être dépensés en France qu'elle les donne. Elle les donne pour sauver les âmes des peuplades lointaines. Comme cette générosité contraste étrangement avec l'égoïsme mesquin de l'auteur de notre brochure, qui propose que l'argent anglais serve exclusivement aux Anglais! Autant dire qu'il y aura dans le monde deux Eglises catholiques, l'une qui comprendra les pays de langue anglaise et l'autre, tous les autres pays.

Qui a bien pu nourrir une conception aussi étroite et aussi peu chrétienne? La brochure ne porte ni nom d'auteur, ni nom d'imprimeur. Mais elle vient certainement d'Irlande. Cela se voit à la lecture, se devine derrière les mots. Quelqu'un de ce continent n'aurait pas parlé de "nos voisins d'Outre-Manche". D'ailleurs, l'exemplaire authentique que possède la "Revue Franco-Américaine" a été mis à la poste à Mont Mollick, Queen's Co. Irlande.

L'auteur de la brochure n'est peut-être pas de ces Irlandais dont se réclamait, l'autre jour, le Montréal Tribune, et qui ne subordonnent jamais le catholicisme aux considérations de politique et de race, mais il est certainement de ces Irlandais dont M. Maxwell nous présente un spécimen dans son livre récent: "Canada of to-day" et qui dit: "Mieux vaut mille fois voter pour un Anglais orangiste que pour un Canadien-français catholique."

LE SAINT PERE VA MIEUX

Rome, 21.—Un retour de la vague de chaleur a empêché Sa Sainteté de faire sa sortie dans les jardins du Vatican. Malgré l'élévation de la température, Sa Sainteté a entendu la messe et a conversé longuement avec le Cardinal Merry del Val, puis il a travaillé à son bureau plus longtemps qu'il ne l'avait encore fait depuis sa maladie. Le Pape a exprimé le désir de recommencer à donner des audiences privées attendu que plusieurs personnes attendent pour le voir depuis le commencement de sa maladie.

P. C. MURPHY, M.D., Médecin—Chirurgien TIGNISH, ILE DU P. R.